

Lausanne et région

Les transports scolaires du Jorat continuent de crispier les familles

Conflit
Une nouvelle grille horaire a été proposée, sans être validée pour l'instant. Les parents d'élèves veulent que le contrat du transporteur soit rompu



Certains parents réclament la rupture du contrat avec le transporteur actuel. Une pétition est lancée. PATRICK MARTIN

L'ultimatum était fixé au 20 septembre. Pointé du doigt par l'Association des parents d'élèves du Jorat (APE-Jorat), qui dénonce une situation «catastrophique et inacceptable», Taxi Romontois SA, en charge des transports scolaires dans la région, avait jusqu'à cette date pour revoir sa copie. En cause, d'après les familles, des trajets et des horaires «planifiés en dépit du bon sens» qui entraînent des durées de trajet «irréalistes» et menacent parfois la sécurité des enfants (voir «24 heures» du 15 septembre).

Des problèmes pris au sérieux par l'Association scolaire intercommunale du Jorat (ASIJ), qui avait elle-même fixé cette date butoir. Vendredi, la structure publiait sur son site une lettre aux parents d'élèves signifiant qu'elle avait bien reçu une nouvelle proposition d'horaires de la part de Taxi Romontois. «Ils doivent être contrôlés et leur faisabilité testée sur le terrain de manière à être sûr qu'ils répondent à vos demandes (ndlr: celles des parents d'élèves) et qu'ils respectent le contrat passé entre Taxi Romontois et l'ASIJ», prévient le texte.

Pas avant fin octobre
L'association précise qu'un premier examen «montre que Taxi Romontois propose d'augmenter le nombre de bus, ce qui implique un délai de mise en place, afin d'obtenir les véhicules et de trouver les chauffeurs». Par conséquent, aucune modification ne

devrait intervenir avant les vacances d'octobre. Une situation qui rend les parents pour le moins sceptiques. «Nous ne comprenons pas pourquoi le délai est une nouvelle fois repoussé, surtout qu'au final nous n'avons aucune garantie», réagit Christine Muller, membre du comité de l'APE-Jorat. «Il reste encore quelques points qui ne correspondent pas aux attentes, voilà pourquoi nous n'avons pas validé immédiatement cette grille», explique le président de l'ASIJ, Etienne Cherpillod.

Mais de leur côté, les familles s'impatientent et réclament désormais une solution plus radicale. «Ça fait maintenant trois ans qu'il y a des problèmes et chez les parents le son de cloche est assez unanime: il faut rompre le contrat avec Taxi Romontois SA», lance Christine Muller. Pour faire entendre ce cri, l'APE-Jorat lancera jeudi une pétition, aussi bien en ligne que sur papier, pour réclamer «des transports scolaires efficaces et une meilleure sécurité aux abords des écoles et

sur les itinéraires piétonniers des élèves». Comme l'explique le texte qui accompagne cette pétition, les parents pourraient, en signant, demander la rupture du contrat avec le prestataire actuel. «Pourquoi est-ce que ça n'a pas encore été fait ni même envisagé à court terme? C'est difficile à comprendre», s'étonne Christine Muller.

Si le transporteur n'a pu être joint, l'ASIJ se refuse à tout commentaire sur ce point. «Nous avons communiqué par l'intermédiaire du bulletin d'information du 22 septembre, le reste est pour l'instant confidentiel. Il faut donc nous laisser faire notre travail calmement», indique le président Etienne Cherpillod.

L'APE-Jorat aimerait, elle, être davantage impliquée dans la réflexion: «Nous avons créé un groupe de travail fin 2015 mais la plupart de nos suggestions sont refusées. C'est dommage car nous sommes dans un esprit constructif et voulons proposer une aide concrète», conclut Christine Muller. **Romarc Haddou**

La permaculture sur la table

Le Mont Est-ce «une mode ou une solution concrète aux problèmes d'aujourd'hui et demain»? C'est en ces termes que s'annonce une table ronde autour de la permaculture. Les intervenants sont invités par l'association Les Jardins du Mont. La table ronde aura lieu ce mercredi, à 20 h, à la salle de parole du Mont-sur-Lausanne. **A.D.Z**

Champignons

Le Mont Une exposition de champignons du Jorat est prévue samedi (dès 11 h) et dimanche (dès 9 h) à la place du Châtaignier, au Mont-sur-Lausanne. Crottes aux champignons et fondues aux bolets seront proposées aux visiteurs. Entrée: 5 fr. **A.D.Z**

Bussigny Appel à témoins après un accident

Mardi 19 septembre à 7 h 30, un accident impliquant un automobiliste et un adolescent à scooter s'est produit à Bussigny. Le conducteur de la voiture a pris la fuite. La victime, 16 ans, circulait sur la rue de l'Industrie lorsqu'une voiture de tourisme blanche, sans doute un break, a quitté le parking de la poste par le sens interdit et l'a percutée, continuant ensuite son chemin. L'adolescent a été blessé au niveau de la main. Les éventuels témoins sont invités à prendre contact avec la police de l'Ouest lausannois au 021 622 80 00. **C.CO.**

Le chiffre 1500

C'est, en francs, la recette du Défi à voile de Marie-Laure Pralong le 2 septembre dernier en faveur de la Fondation Force. La navigatrice de Lutry aura mis vingt heures pour effectuer son tour du Léman en solitaire. Partie de Genève à 9 h 30, elle a regagné son point de départ au petit matin, sans un ciel alternant nuages bas, rares éclaircies et pluies courtes et diluviennes. Marie-Laure Pralong avait effectué son premier défi en 2006, en hommage à son jeune fils décédé du cancer. Après quelques éditions, elle avait arrêté, pour s'y remettre l'année passée. C.CO.

Conférence en allemand

Lausanne Gerhard Engelsberger, pasteur, écrivain et compositeur à Heidelberg, parlera de «Freiheit des Glaubens» (liberté de la foi), jeudi 28 septembre à 19 h à l'église de Villamont. Discussion d'abord, apéro ensuite. **R.H.**

«Hänsel et Gretel»

Pully Marianne Vocke, actrice et chanteuse d'opéra, joue avec ses jolies marionnettes, et en français, de ce mercredi 27 septembre au dimanche 1er octobre au Café-Théâtre de la Voirie. Musique de Humperdinck. Prix de la place: 10 francs. Renseignements au 076 324 34 52. **R.H.**



Des étudiants se promènent devant le bâtiment de l'Anthropole en 2003, année de manifestations contre la guerre en Irak. SILVANO PRADA © UNIVERSITÉ DE LAUSANNE



1990 Les architectes avaient construit un bâtiment formé de losanges. Ils le voulaient à l'image d'une ville avec de nombreux carrefours pour que les gens se rencontrent. Mais les passages sont multiples et les passages s'y perdent.



1996 Manifestation des assistants des Facultés des lettres et de sciences sociales et politiques contre le projet Orchidée qui engendre des économies dont ils se sentent la cible.



2003 Une tente antiguerre avec le drapeau de la paix a pris place devant le BFSH2. Des étudiants font la grève en guise de protestation contre la guerre en Irak.

Les anciens racontent trente ans de «B2»

Lausanne Le bâtiment de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne fête ses 30 ans

Victoria Corà

BFSH2, B2 ou Anthropole, quel que soit son nom, ce lieu a marqué les esprits. Alors que les étudiants lui rendent aujourd'hui hommage, les anciens se remémorent ce qui a fait l'âme de ce site de «lettres». Tous s'accordent sur deux choses: la propension à se perdre dans ses couloirs labyrinthiques et la liberté académique qui règne dans ce lieu.

L'humoriste Yann Marguet se souvient de l'époque où l'on fumait des cigarettes à l'abri du vent. «Il y avait ce petit magasin de pâtes. On allait se poser le cul contre l'auditoire 1031 et on écrasait nos clopes dans nos plats...» Sur la pelouse, à la cafétéria ou même dans les étages, les étudiants en lettres et sciences sociales se rencontrent et discutent. «A la Cité, nous étions tous dispersés alors qu'à l'Anthro-

pole il y avait des possibilités de contact assez inouïes», raconte Yvette Jaggi. L'ancienne syndiciste de Lausanne y enseignait la géopolitique urbaine jusqu'en 2006. Mais à son inauguration, en 1987, l'Anthropole faisait figure d'ovni architectural. «Le bâtiment est apparu comme une espèce de palace hyperfonctionnel et a contribué à désamorcer tout ce qu'il

pouvait y avoir de soixante-huitard dans l'ambiance étudiante», raconte Michel Thévoz, l'ancien directeur de l'Art Brut, lui aussi professeur à l'Université de Lausanne. Pour la génération suivante, l'énergie de la révolte est décollée dans ce bâtiment. C'est au B2 que les manifestations contre les mesures dites Orchidées, du nom des coupes demandées

Il y a 30 ans, on fumait au B2



au B2, c'est que les lieux de passage, couloirs, escaliers, etc, sont plus importants que les locaux eux-mêmes. Si bien qu'on y croise nécessairement tout le monde et que c'est propice aux palabres. J'ai cru percevoir, pour cette raison, que les usagers soignaient spécialement leur look quand ils venaient dans ce bâtiment. **👉**

pour redresser le budget du canton, s'organisaient en 1997. «Nous préparions les tracts dans la cafétéria autonome de l'Anthropole», se remémore l'actuelle conseillère nationale (PS) Ada Marra, qui étudiait les sciences politiques. «Aujourd'hui cela va de soi mais nous avons dû nous battre pour que les étudiants puissent participer aux

Opération «portes fermées»

«L'Anthropole, c'était ma première maison. C'est là qu'on préparait les 400 coups. J'y étais tout le temps, même la nuit quand on devait préparer des opérations subversives pour le matin. Un jour, on était quatre (un des quatre est syndicaliste aujourd'hui). On avait lancé l'opération «portes fermées» afin de protester contre l'instauration d'un effectif maximum d'étudiants dans l'une des branches. On était arrivés très tôt le matin, et on avait cadenassé les portes de l'Anthropole avec des chaînes.



On voulait faire un geste symbolique, fermer les portes pour montrer que ce n'est pas bien de fermer la porte aux étudiants. J'étais chargée d'aller à la poste pour poster nos exigences à la faculté. Mais lorsque les étudiants sont arrivés à l'heure des cours, les cadenas avaient déjà été enlevés. **👉**

réunions et donner leurs avis.» Dans les années 2000, le B2 est à nouveau le théâtre de manifestations, comme celle contre la guerre en Irak en 2003 ou la grève des étudiants en 2008. «On faisait nos tracts sur les photocopieuses en libre accès de l'Anthropole. On avait même occupé le grand auditorio pour protester contre le système de Bologne»,

raconte la députée Verte Léonore Porchet. Un lieu, plusieurs noms L'Anthropole ne porterait pas son nom sans le psychodrame de 2005. Le BFSH2 est renommé Humence et les protestations de ses habitants résonnent encore. «Ça nous faisait penser à transhumance, nous trouvions cela ridicule de dépenser autant d'argent pour changer de nom», se souvient le directeur de la Maison d'Ailleurs, Marc Atallah. «B2, c'était ultracool, ce nom nous représentait, on ne voulait pas changer.» D'ailleurs, l'histoire ne s'arrête pas là et c'est par voie des urnes que l'Université renomme le bâtiment «Anthropole». Les anciens n'ont pas cédé et continuent de l'appeler B2.

Aujourd'hui, le bâtiment a pris un sacré coup de vieux. «C'est plutôt un lieu de cours», témoigne Lauriane Pifoz, étudiante en lettres et membre de la radio étudiante, Fréquence Banane. «Maintenant que le Zelig (le local tenu par des étudiants) est dans le nouveau Géopolis, il y a beaucoup d'étudiants sur la pelouse de l'Anthropole. On peut dire qu'il y a à présent deux pôles de rencontre.»

Signé Lausanne

Le cow-boy, Veronica et les empanadas

Derrière le comptoir

En Argentine, *el gaucha*, c'est le mec qui arpenté la pampa sur son cheval avec ses bottes et son chapeau de cow-boy. A Lausanne, El Gaucho, c'est un petit local sympa où l'on peut déguster quelques empanadas, des petits chaussons farcis de viande, de poisson, d'œuf ou d'épinards. Veronica, son sourire franc et son tablier aux couleurs de l'Argentine nous accueille derrière le comptoir. «Les empanadas en Argentine, c'est comme la fondue en Suisse», raconte celle qui a quitté Buenos Aires par amour, il y a treize ans. Au début, tout était miniature: la fourgonnette bleue à trois roues qu'elle et son époux, Gabriel, conduisaient au marché de la Riponne, les empanadas - Veronica préparait de petites bouchées de dégustations pour les curieux - et les alfajores, ces douceurs argentines à la confiture de lait qui ont bercé l'enfance des Argentins. «On a commencé avec une table et un parasol au marché à Renens.»



Cinq ans plus tard, petit gaucha a grandi et s'est établi au boulevard de Grancy. A midi, le menu gaucha est à 13 fr. 50. Il consiste en une salade craquante et deux empanadas (la chorizada et sa sauce chimichourri valent le détour)! Pratique: les plus pressés achètent leurs empanadas à l'emporter (5 fr. 50). El Gaucho fait même traiteur pour les fêtes (il ne vient pas à cheval mais se déplace en triporteur bleu Piaggio, ce qui fait tout son effet aussi). La viande vient de chez le boucher et la salade du marché. **V.L.C.**
El Gaucho, av. de Grancy 44
Tél. 021 636 33 66.
www.empanadas-elgaucho.ch

Des affiches publicitaires cannibalisées par une exposition d'art contemporain

Levez le nez

Depuis la fin de la semaine passée, Lausanne accueille une exposition d'art d'un genre inédit. Ou ça? En plein air et aux quatre coins de la ville, sur environ une centaine de panneaux publicitaires détournés pour l'occasion. C'est l'artiste argentin-suisse Hugo Bonamin qui se fait le commissaire de cette expo d'œuvres contemporaines, pas seulement pour se faire mieux connaître, mais aussi pour mettre en avant une vingtaine d'artistes aussi bien suisses qu'étrangers. Les affiches se découvrent de la vieille ville au rond-point de la Maladière en passant par le quartier de Beaulieu, et sont reconnaissables, outre par leur aspect souvent insolite, par le renvoi au site canibal.ch en



lettres rouges. On y trouve une présentation du projet ainsi qu'une carte donnant l'emplacement de l'ensemble des œuvres disséminées dans la capitale vaudoise. A noter que l'exposition marque la sortie d'un livre d'art d'Hugo Bonamin, qui compile 392 portraits d'anonymes, tous des étudiants et professeurs de l'Université de Lausanne artistiquement «cannibalisés» par le peintre. **C.B.A.**
«Canibal» Expo jusqu'au 28 septembre. Ouvrage disponible chez Payot. **canibal.ch**

Bon plan

Un afterwork sportif au gré des saisons

Vous voulez vous (re)mettre au sport mais manquez de motivation? Les fitness vous rebutent? Ou simple envie de vous aérer l'esprit après une journée difficile? Laissez-vous tenter par le coaching sportif en groupe et en plein air. Depuis cet été, Oxy Team, société lausannoise spécialisée dans le circuit-training (ou ma 19 h-20 h, sa 11 h 30-12 h 30) ou une heure de circuit-training (ma 19 h-20 h, di 11 h 30-12 h 30). Séance d'essai gratuite. Rdv pl. de la Fontaine-de-Cuivre, Vidy. **F.G.N**



«Oxy Team, c'est faire du sport sérieusement sans se prendre au sérieux», sourit Justine Paris, sa fondatrice, et également coach. Comprenez une sorte d'afterwork où l'on troque son verre de rosé contre des séances collectives de sport en extérieur (jusqu'à 30 personnes). Adieu l'esprit de compétition, le côté élitiste et l'impermanence des salles de fitness; bonjour la bonne humeur, la convivialité et l'esprit d'équipe. **Oxy Team**, infos et inscriptions sur **www.oxyteam.ch**, tél. **076 377 82 12**

